

**Les élèves de confession musulmane dans les établissements de l'Enseignement catholique : réalité sociologique, cohérence institutionnelle et approches pédagogiques**  
**Michel Soëtard et Georges Diouf, Juillet 2007**

**L'IDEAL-TYPE 3 : L'APPEL A UNE OUVERTURE SPIRITUELLE PAR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX**

**1 - LES REALITES DU COLLEGE**

Un collège de 431 élèves, dont 119 sont d'origine française, 338 d'origine maghrébine. Le collège comprend six enseignants d'origine maghrébine, dont certains revendiquent leur appartenance religieuse musulmane.

L'environnement social : un quartier autrefois de classe moyenne, qui a reçu de plein fouet la crise de l'industrie textile, puis s'est fortement paupérisé, accueillant désormais une population maghrébine avec un taux de chômage élevé. On note la présence d'une mosquée très active. Des bandes s'affrontent parfois à la porte du collège.

L'établissement est sous tutelle lassalienne, et vit dans le souvenir de Frères directeurs qui ont été, et, en retraite, restent très actifs.

La directrice, d'origine ukrainienne, mentionne volontiers sa bi-culturalité.

Il y a une forte implication de certains enseignants, que nous avons pu rencontrer dans des entretiens individuels.

Le collège n'organise pas de catéchèse. Il a mis sur pied un projet pastoral.

Le collège reste, par tradition spirituelle et à travers son histoire, très sensibilisé au dialogue interculturel.

**2 - LE PROJET D'ETABLISSEMENT**

Le Projet d'établissement, tel qu'il est rédigé, indique deux objectifs : « Au collège on apprend à

- **s'imprégner des choses invisibles** : Dieu, sa grandeur, sa dignité, sa bonté et le mystère de l'Homme : son cœur, sa liberté, sa destinée éternelle,
- **donner sens aux activités** : découvrir l'héritage légué par nos parents, par notre nation, leur langue et leur culture, servir autrui pour rendre plus humaine la route de ceux qui nous succéderont ».

Suit l'affirmation, appuyée à la fois par des **sourates du Coran et des versets de la Bible**, que « Nos grandes religions encouragent 1) la connaissance 2) la prise en compte des autres ».

Quatre objectifs sont donnés au collège :

- 1) un collège du vivre ensemble qui passe par
  - le respect des personnes : on insiste sur l'intégration de tous les élèves à la vie du collège, par exemple l'intégration de la DEGPA lors de voyages et de déplacements.
  - le respect du matériel
  - le respect du règlement en lui donnant du sens,
- 2) un collège qui accompagne : l'élève, les personnels et enseignants, les parents.
- 3) un collège qui communique l'information, les relations entre les personnes.  
On notera ici le souci de « développer un partenariat avec l'extérieur, avec comme suggestions des « fêtes de l'amitié », des « manifestations transculturelles ».

- 4) un collège qui implique à travers l'harmonisation des pratiques, la définition d'un cahier des charges des responsabilités pour chacun, la valorisation des projets...  
On notera : « la mise en commun des différentes pratiques permettra de les rendre plus riches et plus cohérentes, tout en respectant les sensibilités de chacun ».

Un *projet pastoral* a été mis en place pour les élèves de 4ème et 3ème. Il a pour objectif de faire découvrir les différentes religions à travers les lieux de cultes et les pratiques. On prend comme point de départ la scène du film *Indigènes* où les deux soldats marocains entrent dans l'église. On organise des rencontres avec un frère, un prêtre, un moine un imam. Ces rencontres sont amorcées durant la séquence de français consacrée à la pièce de théâtre *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Les exposés sont exploités, sous la forme d'affiche, en vie de classe. On prévoit ensuite une visite des lieux de culte, donnant lieu à l'élaboration d'un journal, d'un reportage vidéo...

### **3 - L'ACCUEIL DES ENFANTS DE CONFESSION MUSULMANE**

La position du collège relative à l'accueil des enfants de confession musulmane peut être caractérisée comme : ***Un appel à une ouverture spirituelle par le dialogue interreligieux.***

#### **A. Un appel à une ouverture spirituelle**

L'objectif du collège, en cela fidèle à la tradition lassallienne est de permettre aux élèves de s'ouvrir au spirituel. On se fonde sur la conviction que chaque être, et singulièrement chaque jeune en formation, qu'il soit catholique ou musulman, est habité au fond de lui-même par un désir spirituel qu'il s'agit d'éveiller et d'entretenir. On en veut pour preuve l'intérêt que les enfants prennent à parler de leur religion et à essayer de comprendre les autres religions.

Il s'agit de toucher la racine spirituelle commune à toutes les religions. C'est une des raisons qui est donnée pour expliquer que le collège n'organise pas de catéchèse et qu'il laisse à la paroisse le soin de la mettre sur pied, dans l'idée qu'il ne faut pas « diviser » les élèves en proposant des cours de religion qui seraient réservés aux chrétiens.

On ne se prive pas non plus de solliciter l'engagement spirituel des enseignants croyants musulmans, dans la mesure où ils acceptent d'en porter témoignage ce qui n'est pas le cas de tous. On reste attentif, au moment de l'engagement des enseignants, catholiques ou musulmans, à leur positionnement religieux, tout en se protégeant des risques de prosélytisme.

#### **B. Le dialogue interreligieux**

C'est le levier pédagogique essentiel de l'accès à la dimension spirituelle.

On a connu, dans l'histoire du collège, une suite d'expériences plus ou moins heureuses. La volonté d'un précédent Frère directeur étant d'ouvrir tous les élèves à la spiritualité, il invita un imam à rencontrer les jeunes musulmans qui seraient volontaires pour recevoir une éducation religieuse.

Cette initiative tourna court car l'enseignement religieux dispensé vira à l'intégrisme. Il tenta également de faire donner des cours d'arabe par l'un des professeurs d'origine maghrébine, mais il se heurta là aussi à un enseignement tourné vers une sorte d'obscurantisme et de superstition plutôt que vers une ouverture à la spiritualité. C'est d'ailleurs une mère de famille qui viendra alerter le Frère de cette dérive.

L'engagement d'enseignants d'origine maghrébine, dans l'idée d'aider à la compréhension de la culture des nouveaux arrivants, facilita l'adaptation souhaitée, mais davantage sur un plan culturel que religieux.

Il fut décidé de procéder par des rencontres d'élèves. Sous le titre « Ecoute et partage », des rencontres avaient lieu un jour par semaine, pendant la pause du midi. Enfants (de 11 ans, volontaires) et animateurs prenaient ensemble le « casse-croûte » apporté de chez eux ; là se situait le premier partage. Puis ils se séparaient par groupes et abordaient le thème du jour préparé par le Frère. Les thèmes portaient par exemple sur le temps du Ramadan, la fête de Noël, Abraham, les principaux aspects de la vie en lien avec les religions ; ou encore la visite des lieux de culte (mosquée, église) et les rencontres avec des responsables religieux. L'expérience fut positive. Les enfants on beaucoup aimé

ces rencontres. Mais les animateurs, en nombre insuffisant, ont fini par se lasser de cette activité. La relève ne fut pas assurée et la population scolaire ayant encore évolué, les chrétiens peu nombreux et minoritaires avaient bien des difficultés à affirmer leur identité.

A cette même époque, certains ont commencé à affirmer que le collège était musulman puisqu'il accueillait plus de musulmans que de chrétiens, et que les élèves refusaient de manger le repas servi à la cantine parce que la viande n'était pas halal. Parallèlement, l'école mettait en place plusieurs actes religieux significatifs, avec la volonté de donner à chacun des événements un caractère pluriculturel et interreligieux.

La radicalisation récente des attitudes et des exigences de certains élèves et parents a conduit à marquer plus nettement les signes rappelant que l'établissement est catholique : logo du collège représentant Marie portant l'Enfant-Jésus, portrait de Jean-Baptiste de la Salle, mise en place de la Croix dans certains locaux à l'initiative de certains professeurs...

On a fini par comprendre, à travers tous ces avatars, que le dialogue interreligieux implique que l'établissement affirme son « caractère propre », et que chacun puisse exprimer sa foi en respectant la foi des autres.

On est arrivé à reconstruire un projet pastoral de dialogue interreligieux, mais intégré à la démarche pédagogique (voir ci-dessus) ;

Nous est également apparue la nécessité d'un « déverrouillage » culturel, la culture faisant souvent obstacle à l'accès au spirituel authentique. Ont été ainsi mis en place à cette fin des « Itinéraires de Découverte » consacrés aux « Mémoires de famille ». Dans un travail croisé entre le Français et l'Histoire-Géographie, les élèves volontaires recherchent les parcours de leurs ancêtres, de leurs parents, découvrent leurs racines et forgent leur identité. Cette recherche n'est pas réservée aux enfants issus de l'immigration. Le but est que chacun se réapproprie sa propre culture et la fasse découvrir aux autres. Or, argumente-t-on, pour s'ouvrir à l'autre, il faut être déjà bien avec soi-même et bien se connaître soi-même. L'idée est qu'à partir de cette assise, les élèves s'intéresseront certainement à la culture plus large dispensée dans leur école, dans un souci d'échange culturel.

#### **4 - DES QUESTIONS, DES REPONSES**

**Question 1** : Quel bilan tirez-vous des expériences menées dans le domaine de l'interreligieux ?

**Réponse** : L'école reste l'école. Dans le projet de l'école catholique, ce qui est premier, c'est l'acte d'enseigner, l'acte pédagogique. Nous sommes avant tout des enseignants qui avons un savoir à transmettre. Mais, dans le contexte qui est le nôtre, nous ne pouvons pas faire comme si certains enfants qui nous sont confiés n'avaient pas de décalage face à l'école. Nous sommes, comme au temps de Jean-Baptiste de la Salle, devant une population scolaire qui a autant besoin d'éducation que d'instruction. Et nous ne pouvons pas ignorer que certaines disciplines comportent des notions qui peuvent choquer d'autres cultures et d'autres religions.

**Question 2** : Comment est maintenant vécu dans le collège le dialogue interreligieux ?

**Réponse** : Dans le collège, nous vivons au jour le jour le dialogue interreligieux et pensons que l'école est le lieu de rencontre où l'enfant est le sujet quelle que soit sa religion... Lieu d'éducation humaine et religieuse en donnant priorité au service éducatif des pauvres. L'élève n'est pas « l'objet » de notre éducation mais bien « le sujet » ; il nous faut donc partir de lui, savoir ce qu'il est et ce qu'il vit dans sa famille et son quartier avant de nous avancer dans notre rencontre avec lui.

**Question 3** : Au bout de plusieurs décennies d'ouverture interculturelle et interreligieuse, où en êtes-vous ?

**Réponse** : Le constat que nous pouvons faire est que les élèves comme leurs parents laissent moins de place à l'expression de leurs croyances, mais beaucoup plus à des pratiques concernant les obligations religieuses. Par exemple, autrefois, peu d'élèves observaient le Ramadan au collège ; actuellement c'est le cas de la majorité des élèves musulmans. Certains commencent même à l'école primaire et quelques-uns ne se montrent d'ailleurs pas toujours tolérants envers leurs camarades ne le pratiquant pas ou envers d'autres religions qui prennent une collation durant la journée. Cette pratique n'est pas sans créer

des problèmes pour certaines disciplines telles que l'éducation physique et sportive. On peut constater que certaines élèves refusent, par exemple, la natation car ils risquent de rompre le jeûne s'il leur arrive accidentellement de « boire la tasse ».

**Question 4** : Le passage du culturel au spirituel s'opère-t-il aisément ?

**Réponse** : Non. Nous nous sommes efforcés à travers nos conversations entre élèves et éducateurs, en classe et dans la cour de récréation, ou lors d'interventions spécifiques auprès de jeunes de confession musulmane, d'échanger en vue de faire prendre conscience de la valeur spirituelle du Ramadan. Ce temps ne devant pas seulement être consacré au jeûne, mais aussi à un effort de tout moment tant pour le travail scolaire que pour la vie en société : exigence de vérité, de pardon, de charité, qui ressort de l'enseignement du Coran, de manière plus importante que le jeûne. Mais la difficulté tient dans le refus de certains jeunes d'envisager d'autres connaissances que celles « enseignées » dans leur culture ou leurs croyances. Les textes sacrés, souvent mal connus, sont prétextes à refuser d'envisager objectivement des éléments scientifiques ou culturels proposés par les programmes.

**Question 5** : Il n'y a donc pas d'ouverture spirituelle possible ?

**Réponse** : Si, heureusement. Au détour d'une question parfois anodine ou d'une interpellation (et vous, vous croyez en Dieu ?), il se révèle possible d'échanger sur les religions dans le temps et dans l'espace, sur nos propres croyances, sur notre propre foi avec tout le respect du à chacun. Et l'on constate alors que les élèves sont réceptifs à un discours sur Dieu et comprennent que nous sommes tous fils d'Abraham et que nous ne sommes pas là pour nous opposer comme si chacun détenait la Vérité. Et ils comprennent que tout en partageant une culture commune, nous gardons nos valeurs personnelles, notre foi.

## 5 - LE PROFIL DE L'IDEAL-TYPE 3

La démarche du collège met en avant la dimension spirituelle que l'on s'efforce de révéler à travers la promotion du culturel. Cela se fait dans un contexte de rapprochement des origines spirituelles et d'échange entre les cultures.

Des dispositifs spécifiques sont mis en place pour permettre aux jeunes musulmans l'expression de leur spiritualité spécifique en lien avec leurs racines culturelles. Ils sont explicitement sollicités, voire provoqués à cette expression. Toutes les occasions, en classe ou en cour de récréation, sont utilisées pour favoriser les échanges.

Ce qui caractérise cet « idéal-type », c'est une option spirituelle forte, compréhensible en référence avec la tutelle lassallienne qui est la marque de l'établissement, mais qui a été régulièrement reprise par les directions successives.

Toute la pédagogie du collège est fondée sur l'idée que le spirituel a une vie propre, qu'il faut s'en occuper comme tel et qu'il ne suffit pas d'un enseignement sur « le fait religieux » pour qu'il soit cultivé. Bien sûr, la religion de référence est la chrétienne, mais on la cultive de façon elle qu'elle reste ouverte sur l'autre religion et qu'elle sollicite même son implication.

Deux exemples :

« Plusieurs années, nous avons célébré la fête de Noël avec les élèves du collège. Certaines années, nous ne l'avons pas fait car le temps du Ramadan couvrait cette date. Mais lorsque nous l'avons célébrée, la majeure partie de nos élèves était présente ainsi que des parents qui avaient répondu à notre invitation.

*Surtout les mères de famille musulmanes (qui portaient le foulard). Au milieu des activités festives (chants de Noël appris en cours d'anglais et d'allemand, sketches divers, danses orientales...), les élèves étaient invités à déposer leurs vœux par écrit. C'est ainsi qu'on a pu lire : « Allah, le miséricordieux, je t'aime » - « Allah que j'aime de tout mon cœur, excuse-moi pour tout ce que j'ai fait et tout le mal que j'ai fait à ma mère » - « Inch 'Allah, que je travaille bien à l'école et que j'arrête de parler et de répondre en classe » - « Inch'Allah, Allah que j'aime de tout mon cœur »... Nous avons alors dépassé les pratiques superficielles et permis une expression personnelle de spiritualité ».*

*« Nous avons vécu dans l'établissement le malheur qu'un élève meure accidentellement. Les élèves de sa classe et leur professeur principal avaient demandé que nous ayons une célébration, un temps de prière pour Youcef Nous étions en recherche... Durant ce temps, Jean-Paul II est décédé. Notre recherche nous a conduits à faire une célébration commune pour Youcef et pour Jean-Paul II. Plus de cent élèves ainsi que des personnels éducatifs, chrétiens et musulmans ont participé à ce temps de prière avec sérieux, respect et profondeur dans la prière et dans les témoignages. Là encore, les différences religieuses furent gommées et les échanges fortifiés »*

Ce qui peut apparaître comme un syncrétisme ne l'est pas vraiment, dans la mesure où chacun reste dans sa religion et pour autant que la communion s'opère au niveau de l'expression personnelle de la foi, chacun repartant ensuite vers « sa » religion.

Une image qu'affectionne un ancien directeur : « Avec l'équipe éducative nous voyons notre collège comme un grand soleil. Les élèves y sont au centre, traversés par quatre rayons : s'accueillir, se parler, s'écouter, se respecter. C'est bien pour cela que notre collège existe ».

## **6 - UNE REFLEXION**

L'observation du collège nous conduit à une réflexion sur les rapports entre spiritualité, culture et pédagogie.

Il est intéressant de voir les expériences évoluer d'une prise en compte de la confession musulmane comme telle, avec l'intervention d'un imam dans l'école, à l'organisation d'une cérémonie chrétienne où interviennent des jeunes de l'autre religion, en passant par les réunions communes où l'on cultive l'interreligieux.

On notera que si, dans un premier temps, le spirituel et le culturel sont associés, on s'aperçoit bientôt que le second, loin d'être la porte d'entrée du premier, constituerait plutôt un obstacle. Le culturel génère en effet des pratiques et des rites qui entravent la liberté spirituelle, et l'enseignement de l'imam vient encore renforcer cet enfermement. Il apparaît alors que, si l'on veut pouvoir libérer le spirituel, il faut dégager les enfants du carcan culturel des pratiques sans réflexion, ou plus exactement - dans la mesure où ces pratiques restent l'expression respectable de la confession - il s'agit de les amener à réfléchir sur leur sens.

Il y a donc un travail nécessaire d'élucidation de l'assise culturelle qui doit préparer l'accès au spirituel. C'est la tâche des enseignants, de ceux d'histoire, mais aussi les autres, qui doivent permettre aux jeunes de prendre la distance par rapport à des pratiques qu'ils pensent hors du temps et comme absolues.

La culture joue ainsi un rôle ambivalent vis-à-vis de la spiritualité. Elle peut tout à la fois la promouvoir pour autant qu'elle en constitue le support, et l'entraver, dans la mesure où elle empêche l'expression spirituelle personnelle. Celle-ci trouve finalement son lieu privilégié de manifestation dans des « célébrations » qui sont organisées de façon telle que chaque jeune puisse dire ce qu'il porte en son cœur.

La partie n'est pas gagnée, car le jeune retrouve sans tarder, dans la famille ou à la mosquée, l'univers des rites. Mais on a au moins semé en lui une graine de liberté spirituelle qui a des chances de lui faire donner du sens à ce qu'il pratique.

L'expérience relatée fait également s'interroger sur le profit des rencontres « interreligieuses » et « interculturelles ». Après des essais peu concluants, on semble y avoir renoncé. Peut-être a-t-on cru un peu trop vite que le fait de parler à l'autre de sa religion et de la lui faire connaître permettait d'entrer en communion avec elle. On a encore vite perçu la difficulté qu'ont les enfants musulmans à s'exprimer sur leur propre foi autrement qu'en se référant à des pratiques rituelles. On a fini par reconnaître que les bases d'un dialogue authentique n'étaient pas assurées.

## **7 - DES INTERROGATIONS**

Le projet a, lui aussi, sa propre cohérence, fondée sur le primat du spirituel. Cela ne dispense cependant pas de certaines interrogations.

- 1) On peut s'interroger d'abord sur les limites d'une telle entreprise de dégagement du spirituel « à l'état pur », par-delà les réalités confessionnelles et culturelles. Le spirituel est toujours enraciné dans un culturel qui peut en entraver l'expression personnelle : c'est particulièrement vrai pour les musulmans, qui subissent une forte influence communautaire et familiale. Il est en encore difficile d'établir un parallélisme entre les deux religions, la chrétienne et la musulmane, en espérant qu'elles sont des formes variées d'une foi commune. L'ancrage dans la particularité culturelle et dans les pratiques sociales ne devrait pas être sous-estimé. C'est d'ailleurs ce que l'on a fini par percevoir dans l'évolution des réponses que le collègue a apportées au problème.
- 2) Il subsiste un problème d'identité institutionnelle du « collègue catholique » qui tendrait à devenir un collègue « interconfessionnel ». Là aussi, après une période de confusion, qui a fait qualifier le collègue de « musulman », on est revenu à une position plus réaliste : il s'agit bien d'un collègue catholique qui accueille des enfants musulmans. Cela signifie que l'initiative de la prise en compte de l'autre religion ne peut venir de toute évidence que de la religion de référence du collègue : c'est ainsi que les jeunes musulmans peuvent être associés à des actes religieux catholiques, et que l'on peut difficilement envisager l'inverse dans un collègue catholique.
- 3) On peut dès lors se demander si l'accent ne doit pas continuer à être mis sur le développement de la dimension culturelle, mais dans une double direction: Il s'agit certes de favoriser une information mutuelle sur les réalités culturelles propres aux deux religions (et aux autres), sur leur enracinement historique (en cours d'histoire), sur leur manifestation littéraire (en cours de français), sur leur structure dogmatique (dans le cours sur « le fait religieux »)... Mais la rencontre de ces réalités a une autre fonction : il importe de former les jeunes à prendre une distance critique par rapport à ces pratiques et à personnaliser ainsi leur rapport à la religion. C'est assurément le plus difficile, mais c'est l'essentiel de la tâche pédagogique. Et c'est la condition préalable d'un dégagement du spirituel en tant qu'expression libre de la personne. Tant que les esprits restent prisonniers du dogmatisme et de pratiques figées, et manquent de jugement personnel, il apparaît difficile d'espérer une expression authentique de la spiritualité.
- 3) Il reste que ce souci du spirituel comme tel mérite d'être relevé et étudié dans une expérience pédagogique. On a sans doute trop tendance à en faire une expression strictement personnelle qui resterait l'affaire privée des jeunes (quitte à ce qu'ils ne le rencontrent jamais !...). La catholicité du collègue n'est pas qu'un affichage institutionnel. Elle doit trouver à s'inscrire jusque dans l'attitude spirituelle des enfants. Et si le collègue est en présence de deux religions, il s'agit de rechercher en quoi chacune peut révéler sa part de spiritualité. La dimension religieuse doit être aussi formée, et elle doit l'être jusque dans sa pointe spirituelle.
- 4) On ne saurait faire abstraction, dans cette expérience, de la spiritualité lassallienne qui l'inspire. Assurément, tous les collèges catholiques ne s'y réfèrent pas ! Mais il est bon que ce type de collègue « sous tutelle » puise dans son inspiration une réponse originale au problème qui nous occupe. Le projet d'établissement peut en effet aller jusqu'à inclure une dimension qui ne soit pas seulement pédagogique, ni seulement humaniste, mais qui prenne en compte, par une pédagogie adaptée, la part spirituelle de la personne.